Jaques Ribard, *Symbolisme et christianisme dans la littérature médiévale*

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/40242>

DOI : 10.4000/studifrancesi.40242

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 153-155

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Jaques Ribard, *Symbolisme et christianisme dans la littérature médiévale* », *Studi Francesi* [En ligne], 142 (XLVIII | I) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 septembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/40242> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.40242>

Ce document a été généré automatiquement le 9 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Jaques Ribard, *Symbolisme et christianisme dans la littérature médiévale*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

JAQUES RIBARD, *Symbolisme et christianisme dans la littérature médiévale*, Paris, Honoré Champion, 2001 («Essais sur le Moyen Age», 25), pp. 308.

- 1 Il s'agit d'un recueil d'articles, partiellement inédits, centrés autour de l'interprétation symbolique et surtout chrétienne de quelques grands textes du Moyen Age; de Marie de France à Chrétien de Troyes, de certaines œuvres du XIII^e siècle à François Villon. Les trois premières études constituent une sorte d'introduction méthodologique (*Orientations générales*).
- 2 *Interprétation symbolique des œuvres littéraires médiévales* (1979, pp. 11-26). À partir du constat que «la civilisation médiévale est une civilisation du symbole» (p. 12), J. R. fournit de nombreux exemples d'éléments se prêtant à une interprétation symbolique: nombres, formes géométriques, couleurs, animaux, noms propres, et même l'espace et le temps, tout coudcourt, dans les romans de Chrétien et dans les lais de Marie de France, à former un univers cohérent dont la lecture symbolique est la seule à rendre pleinement compte.
- 3 La même constatation initiale justifie la recherche du schéma sous-jacent aux œuvres médiévales (*Pour une lecture allégorique et religieuse des œuvres littéraires médiévales*, 1997, pp. 27-38): le héros, figure de l'homme marqué par le péché originel, part en quête suite à une intervention divine (la bonne aventure serait alors le signe de la grâce de Dieu), mais sa recherche du salut n'est destinée à aboutir que dans l'Autre Monde, en Dieu lui-même.

- 4 «*Matière de Bretagne*» et christianisme médiéval (inédit, pp. 39-46). Les auteurs français de la fin du XII^e siècle réinterprétèrent d'emblée la «matière de Bretagne» dans la vision chrétienne de la vie qui était la leur: Autre Monde, quête, «errance», tous les motifs de cette littérature doivent par conséquent se lire selon une vision spirituelle et chrétienne, la seule capable de restituer aux œuvres leur cohérence profonde.
- 5 La deuxième section est consacrée aux *Romans de Tristan*. J. R. commence par lire le *Tristan* de Béroul comme une «œuvre moralement et métaphysiquement exemplaire» (p. 50): le philtre serait l'expression romanesque du «péché originel», l'épisode de la forêt du Morrois rappellerait de manière exemplaire l'exil du royaume de Dieu, et enfin le «Mal Pas» et l'«escondit» d'Iseut seraient la représentation allégorique du Jugement dernier (*Pour une interprétation théologique du «Tristan» de Béroul*, 1985, pp. 49-63). Cependant, par un renversement subite, le philtre de Béroul peut aussi être vu comme une figure de la grâce: la forêt du Morrois et le «Mal Pas» correspondraient alors, l'une à une longue extase vécue par les amants, l'autre au passage vers l'au-delà du Mal. Péché et grâce en même temps, conscience des limites de l'homme et appel au dépassement de soi-même, le mythe du philtre nous interroge toujours (*Le philtre, encore et toujours*, 1996, pp. 65-69).
- 6 On passe ensuite aux *Lais de Marie de France* (troisième partie). Dans *Le symbolisme dans les «Lais» de Marie de France* (1998, pp. 73-82), le symbolisme est posé comme clef de lecture du recueil, qui constituerait une «présentation romanesque de la destinée de l'homme et du sens de son parcours» (p. 75). À partir d'une situation initiale de blocage, l'insatisfaction profonde du héros l'amène à s'évader; une fois surmontées les épreuves symboliques qui l'attendent, celui-ci ne trouve cependant pas toujours un dénouement définitif à la conclusion de son itinéraire: c'est au lecteur alors d'assumer le risque de l'interprétation. Suivent trois études plus ponctuelles, consacrées à autant de récits. La première (*Le «lai de Guigemar»: «conjointure» et «senefiance»*, 1995, pp. 83-94) analyse la structure et la thématique symboliques du texte. Selon un parcours cyclique, on passe d'un blocage initial à l'intrusion de l'Autre, au voyage vers l'Autre Monde, pour retourner enfin à la situation du début. Quant à la thématique de l'amour, celui-ci échappe à tout enfermement et incarne la tension entre deux mondes, le nôtre et l'Ailleurs. Le lai de *Bisclavret* est lu aussi comme une interrogation sur la nature et la destinée de l'homme (*Le «Bisclavret», une figure de l'homme?*, 1989, pp. 95-106). Il s'agit de «gloser» le texte par une interprétation religieuse: de l'harmonie initiale (représentant l'état paradisiaque), à la damnation de l'animalité (équivalant à la situation du péché), au processus salvateur amené par un roi qui réplique la figure divine. C'est alors toute l'histoire de l'humanité qui se lit à travers l'aventure du Bisclavret. *Le «Lai d'Eliduc»: étude thématique* (1980, pp. 107-114) rappelle d'abord les motifs «classiques» et les renvois intertextuels à d'autres lais; à côté de ceux-ci, deux thèmes fondamentaux se dégagent dans *Eliduc*: celui de la fidélité, qui hante le protagoniste tout au long du récit, et celui de la dualité irréductible à laquelle il semble condamné, jusqu'à la résolution proposée en conclusion.
- 7 Dans la section consacrée à Chrétien de Troyes, une première analyse (*Les romans de Chrétien de Troyes sont-ils allégoriques?*, 1976, pp. 117-129) est fondée sur le *Chevalier de la Charrette* et le *Conte du Graal*, dont les protagonistes sont engagés tous les deux «dans une quête qui est toute leur raison d'être» (p. 119). Tout au long de leur itinéraire, ils rencontrent des «personnages-référence» (Arthur, mais aussi vavasseurs et demoiselles), des «personnages-signes» (chevaliers et demoiselles, opposants et

adjuvants), s'arrêtent dans des lieux tout aussi significatifs sur le plan symbolique (châteaux et royaumes aux noms évocateurs). Ainsi lus, les parcours de Lancelot et de Perceval ne sont que la figure même de «l'aventure spirituelle à laquelle l'homme est appelé» (p. 129). La même interprétation fonde l'étude sur «*Le Chevalier de la Charrette*». *Une allégorie du salut?* (1997, pp. 131-140); si Lancelot est la figure du Christ, tous les éléments et épisodes du roman peuvent s'interpréter selon la vision chrétienne: la charrette, la lance enflammée, le Pont de l'Épée, le cimetière futur, les deux royaumes de Logres et de Gorre, la «coutume de Gorre», et jusqu'aux personnages d'Arthur, Guenièvre, Gauvain, tout se lit comme la mise en scène romanesque de la rédemption humaine. C'est ensuite Yvain qui apparaît comme figure christique (*Yvain et Gauvain dans «Le Chevalier au Lion»*, 1988, pp. 141-150). Après le moment de la rupture, où il s'arrache aux habitudes humaines, après le voyage qui l'amène chez Laudine et encore après la transgression de l'interdit, Yvain assume, avec sa nouvelle identité, un véritable parcours de rédemption; il triomphe alors de toutes les figures diaboliques qu'il affronte, délivre les «prisonniers», jusqu'à la victoire finale de l'amour de Dieu. Tout au long de son itinéraire, Gauvain fonctionne quant à lui comme un double, aussi bien dans le roman que par les renvois au *Chevalier de la Charrette*.

- 8 *L'énigme Calogrenant* (2000, pp. 151-160). L'ouverture surprenante du *Chevalier au Lion*, soit le récit du cousin d'Yvain, constitue une sorte de microroman de l'échec, dont le héros «a toutes les caractéristiques d'un anti-héros» (p. 155) et souligne les limites de l'homme. Si l'on accepte une telle interprétation, le roman d'Yvain serait une gigantesque «continuation» de cette interrogation initiale sur le statut même de l'homme.
- 9 «Œuvre délibérément codée, cryptée» (p. 171), le *Conte du Graal* se prête bien à une lecture analogique et symbolique (*L'écriture romanesque du «Conte du Graal»: «conjointure» et «senefiance»*, 1996, pp. 161-171). J. R. dégage d'abord les résonances de motifs dans la première partie: thèmes de la nourriture, des vêtements, et surtout du silence et de la parole, qui révèlent le sens de la section consacrée à Perceval; il recherche ensuite les correspondances et échos avec la partie «Gauvain», dont les parallélismes avec le héros principal sont aussi nombreux que frappants.
- 10 *Le graal, symbole chrétien dès l'origine?* (1996, pp. 173-187). La réponse à la question posée dans le titre ne saurait qu'être positive: à partir du prologue et jusqu'à l'épisode «final» de l'ermite, tout inviterait à une lecture «spiritualiste» du *Conte*. La scène centrale du château, surtout, avec ses objets emblématiques et ses personnages hautement symboliques, confirme une lecture chrétienne du parcours de Perceval, figure de l'homme à la recherche de Dieu.
- 11 *Amour et oubli dans les romans de Chrétien de Troyes* (1995, pp. 189-199). Dans le *Chevalier de la Charrette* et dans le *Conte du Graal*, oubli de soi-même et amour s'impliquent l'un l'autre (Gué périlleux et contemplation des trois gouttes de sang), alors que, dans le *Chevalier au Lion*, c'est l'oubli de l'autre (Laudine) qui entraîne la mort du héros (en l'occurrence, sa folie). Encore, l'oubli de Dieu conduit-il Perceval à une autre sorte de folie: une vie chevaleresque faite uniquement de prouesses mondaines. Sur le plan métaphysique, l'Oubli, comme le sommeil, est une figure de la mort, alors que l'Amour est la marque divine imprimée en l'homme.
- 12 Une nouvelle partie réunit cinq études sur *Les œuvres romanesques du XIII^e siècle*; sont notamment concernés: le *Roman de la Rose*, la *Quête du Saint Graal*, le *Lancelot en prose* et le *Tristan en prose*.

- 13 *Le graal et la rose: la quête médiévale de la Connaissance* (1994, pp. 203-219). Les parallélismes que l'on peut établir entre la première partie du *Roman de la Rose* et la *Quête* ne se bornent pas à leur date de composition (début du XIII^e siècle) et à leur sujet (la recherche d'un objet mystérieux et volontairement mal défini). J. R. décèle plutôt dans ces deux œuvres «une remarquable convergence de motifs» (p. 207): l'allégorie narrative coïncide avec le récit d'une quête qui se déroule à travers des étapes analogues, des obstacles à franchir, des épreuves redoutables, ne débouchant pourtant pas sur le succès espéré. Les deux objets mêmes, le Graal et la Rose, gardent en fait tout leur mystère, malgré leur lien évident avec la grâce chrétienne et l'amour de Dieu.
- 14 Dans l'article suivant (*Pentecôte et graal dans le «Conte du Graal» et la «Quête du Saint Graal»*, 1997, pp. 221-232), J. R. essaie de dégager et de rapprocher les éléments communs au *Conte de Chrétien* et à la *Quête*: la présence et la fonction de la Pentecôte, qui est tout autre qu'une simple notation chronologique, et les éléments qui lui sont associés (la couleur rouge, le feu, le sang), les rôles attribués au Graal (à la fois guérisseur et nourricier). Même si les deux récits s'achèvent sur un apparent constat d'échec, l'histoire qu'ils proposent est à lire comme une aventure exemplaire concernant tous les hommes.
- 15 *Les «Enfances Lancelot» et les enfances du Christ* (1995, pp. 233-244) propose une lecture christique de la section du *Lancelot en prose* consacrée aux enfances du héros: J. R. y reconnaît des références évangéliques et des réminiscences des évangiles apocryphes.
- 16 *Masculin / Féminin dans le «Tristan en prose»* (1995, pp. 245-257). Un parallélisme constant s'établit dans le *Tristan en prose* (1^{er} volume de l'éd. Ménard, 1987) entre l'univers masculin, marqué par l'idéal guerrier et chevaleresque, et l'univers féminin, marqué plutôt par l'amour (et par la création poétique); en outre, les personnages féminins entretiennent un rapport privilégié avec l'Autre Monde. D'autre part, les rapports entre masculin et féminin cachent des relations plus profondes entre des valeurs-types du monde médiéval: rituel vs. mystique, chevalier vs. clerc, loi vs. grâce.
- 17 Dans *Figures du chevalier errant dans le «Tristan en prose»* (1993, pp. 259-274), J. R. relève d'abord la comparaison constante établie entre les deux protagonistes du récit, Lancelot et Tristan, couple exemplaire qui réunit deux figures antithétiques et complémentaires, où seul Lancelot incarne pourtant le modèle accompli du chevalier, à la fois preux et courtois.